

La lasagne pur-sang et low-cost

Pour satisfaire des consommateurs en quête de toujours plus de pouvoir d'achat, la Commission européenne soutient des gros producteurs low-cost pour une nourriture low-cost (avec des contrôles limités). Stop! Et vive l'agriculture locale.

■ CONSO ■

Il y a quelques jours, un petit garçon de 12 ans fuit la capitale de l'Europe, siège de l'Otan. Surprise! Sans document d'identité ni billet d'avion, on le retrouve le lendemain à Malaga, ayant déjoué tous les dispositifs de sécurité à l'aéroport de Bruxelles-National.

Lorsque le kilomètre parcouru par avion coûte moins de 4 centimes avec certaines compagnies aériennes, cela se répercute inévitablement sur une série de garanties et de précautions. Telle est la loi du low-cost.

Au même moment, après être passée dans les mains de traders hollandais et chypriotes, puis travaillée au Grand-Duché de Luxembourg pour le compte d'un intermédiaire français agissant pour une multinationale suédoise détenue par des groupes financiers (JP Morgan, Royal Bank of Scotland, Société générale...), on découvre que de la viande de cheval d'origine supposée roumaine s'est métamorphosée en viande "pur bœuf" dans des lasagnes, hachis Parmentier et autres moussakas

vendus un peu partout en Europe.

Lorsque le kilogramme de produit transformé, après avoir vu ses différents composants parcourir des milliers de kilomètres, flirte avec les 4 euros dans les supermarchés, on joue avec les limites du soutenable dans différents domaines, dont ladite traça-

bilité.

Telle est, une fois encore, la loi du low-cost.

Dans ce cas aussi, les dispositifs de sécurité se sont avérés désespérément défaillants: "Nous ne pouvons pas contrôler chaque ingrédient", a déclaré le directeur France de Findus, alors que

Vous voulez du bon marché? Bradez la qualité, réduisez vos exigences. Inversement, vous voulez de la qualité? Payez-la.



BLAISE DEHON

le ministre français de la Consommation révélait qu'il ne pouvait pas

"mettre un fonctionnaire derrière chaque pain de viande"⁽¹⁾. Mais rassurons-nous, une telle "Affaire Findus" serait tout bonnement "impossible en Belgique"⁽²⁾. Après tout, la sécurité alimentaire, sans mauvais jeux de mots, c'est un peu notre "cheval" de bataille. Ce n'est pas comme si les fièvres aphteu-

ses et porcines ou le trafic d'hormones avaient succédé au scandale de la dioxine...

Cependant, la Commission européenne – pour qui cette crise n'est qu'une "question d'étiquetage – n'a pas attendu ce scandale pour lancer une large consultation publique en vue

Pour une Eglise régionalisée

Il est urgent de rétablir les patriarcats en s'inspirant des chrétiens des premiers siècles, car le christianisme à l'européenne ne convient pas partout.

NOUVEAU PAPE

L'Eglise est née de Pâques, de la résurrection du Christ. Ses premiers témoins furent les douze apôtres et les saintes femmes, avec Pierre à leur tête. Son extension fut rapidement extraordinaire: Paul se rendit à Rome, capitale de l'Empire, et Thomas, dit-on, jusqu'en Inde!

Malgré les persécutions, le nombre de chrétiens n'a fait que croître. Si bien que l'on a cru bon à l'époque de régionaliser l'Eglise, d'inventer ce qu'on a appelé les patriarcats, c'est-à-dire une organisation régionalisée de l'Eglise en fonction des cultures dominantes et de la géographie. Ils avaient comme centres: Alexandrie pour l'Egypte et l'Ethiopie, Antioche pour la Syrie et l'Orient, Constantinople pour la Méditerranée orientale, et Rome pour l'Occident.

Chacun de ces patriarcats avait son mode d'organisation propre, avec sa langue dominante et des rites liturgiques différents selon les cultures environnantes. Certains chrétiens de chez nous connaissent d'ailleurs la liturgie byzantine, à laquelle on peut participer en certaines églises orthodoxes de chez nous, ou au monastère de Chevetogne, près de Ciney; elle surprend lors de la première découverte, car elle ne nous est pas familière. Mais c'est une vraie célébration chrétienne, incarnée dans une culture différente de la nôtre. Ceci, c'est l'héritage de l'Eglise ancienne. Il serait grand temps de le revivifier! Car depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, puis la pénétration de l'Occident en Afrique, et aujourd'hui la facilité de communication et Internet, le monde est à la fois devenu un village et, paradoxalement, l'importance des cultures particulières ne fait qu'apparaître avec plus d'éclat.

En ce début du 3^e millénaire, il est urgent d'inventer une autre organisation de l'Eglise, en s'inspirant tout simplement de ce qu'ont fait à leur époque d'expansion des chrétiens des premiers siècles. Rêvons donc un

peu.

On pourrait inventer un patriarcats de l'Amérique latine et un autre de l'Amérique du Nord; un patriarcats pour l'Afrique dont la langue de communication est l'anglais et un autre pour l'Afrique à dominante francophone; plusieurs patriarcats sans doute pour l'immense Asie et l'Océanie, et un pour la petite Europe.

Chaque patriarcats pourrait développer sa propre manière de vivre l'Evangile, et répondre aux questions particulières qui se posent en chacun de ces sous-continent. Inculturation de l'Eglise, tout simplement, à la différence des "missions" qui ont introduit partout le christianisme à l'européenne. Division de l'Eglise? Non, mais respect des cultures, et des défis si différents auxquels ces diverses régions du monde sont confrontées.

De plus, il existe aujourd'hui des moyens de communication, aériens et informatiques. La tradition de l'Eglise n'est elle-même pas en reste, car elle connaît les synodes, conciles et autres possibilités de se rencontrer et de confronter les points de vue.

Je suggère donc que les responsables de cette petite dizaine de patriarcats se retrouvent chaque mois à Rome durant une semaine pour mettre en commun leurs expériences, échanger leurs points de vue, faire en sorte que chacune de ces régions de l'Eglise puisse mettre en œuvre ses propres visions pastorales sans les imposer aux autres, bref respecter tout à la fois la particularité des cultures et l'unité de la foi en l'Evangile du Christ.

Un beau témoignage, me semble-t-il, tout à la fois de l'unité de l'Eglise et de la diversité des situations dans lesquelles elle se déploie. Une fidélité aussi au beau titre du Pape, "serviteur des serviteurs du Christ", ajoutons: en leurs diversités. Ce ne serait pas si coûteux. Et ne serait-ce pas d'un grand profit pour la vitalité des Eglises locales et même, peut-être, un modèle pour les Nations unies?

PAUL DE CLERCK

Docteur en théologie et curé de paroisse à Bruxelles

du réexamen de la politique européenne relative à l'agriculture biologique qu'elle souhaite plus stricte en renforçant les contrôles sur les chaînes de production.

Elle y pose la question suivante au "consommateur"⁽³⁾: "Les systèmes de production biologique n'étant pas isolés du reste de la chaîne de production [...] il n'est pas nécessaire de mentionner l'éventuelle présence d'OGM sur l'étiquette des produits alimentaires dont les OGM ne risquent pas de représenter plus de 0,9% du contenu. Toutefois, la diminution de ce taux et/ou le renforcement des exigences en matière d'étiquetage seraient susceptibles d'entraîner une augmentation des prix pour les consommateurs. En tant que consommateur, seriez-vous disposé à payer un prix plus élevé pour les produits bio, si cette augmentation résultait de la baisse du seuil au-delà duquel la présence éventuelle d'OGM doit être indiquée?"

Avec cette question, la Commission établit un parallèle ferme entre la dégradation de la qualité d'un produit, justifiée par des objectifs productivistes, et le prix de ce même produit. Vous voulez du bon marché? Bradez la qualité, réduisez vos exigences. Inversement, vous voulez de la qualité? Payez-la.

Ce lien est au cœur de l'alimentation low-cost. Ou bien le prix, ou bien la qualité; la Commission nous propose là une belle "alternative infernale"⁽⁴⁾, dont aucun des termes n'est réellement satisfaisant.

Rien que pour s'amuser un peu, nous pourrions inverser la question de la Commission: "Seriez-vous prêt à payer un prix plus élevé pour votre alimentation OGM, si cette augmentation résultait de la baisse du seuil au-delà duquel la présence éventuelle de produits bio doit être indiquée?" Un non-sens, n'est-ce pas? C'est la démonstration par l'absurde de la voie du low-cost - c'est-à-dire du productivisme - suivie par la Commission.

La Commission européenne est en

train de complètement louper sa réforme de la Politique agricole commune. Elle risque de continuer à promouvoir des gros producteurs low-cost pour une nourriture low-cost (avec des moyens de contrôles limités) en vue de satisfaire des consommateurs en quête de toujours plus de pouvoir d'achat - qui sont le prétexte bien commode d'un productivisme toujours plus débridé.

Plus on s'engage dans cette voie-là, et plus on s'expose à prendre des vessies pour des lanternes, et de la viande de cheval pour de la viande de bœuf. Ce qui nous guette, c'est la généralisation d'un modèle alimentaire qui nous empoisonne, et où les lasagnes n'ont plus de lasagne que le nom.

Face à cela, il faut réaffirmer avec force qu'une autre alimentation est possible. Au niveau local, en attendant une réaction salutaire de l'Europe, il faut favoriser les petits agriculteurs locaux, faciliter les filières courtes et soutenir le juste prix du travail de la terre.

D'un coup, à ce niveau local, quand se ferment nos paupières et que toutes nos papilles dégustent la saveur d'une tomate en saison, toute la bureaucratie et les chaînes alimentaires complexes paraissent bien superflues.

→ (1) http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/02/11/lasagnes-ou-subprimmes-de-la-pasta_1830094_3232.html

→ (2) http://archives.lesoir.be/-un-controle-maximal-sur-ce-qui-rentre-et-sort-de-nos-a_t-20130212-029V65.html

→ (3) <http://ec.europa.eu/yourvoice/ipm/forms/dispatch?form=orgagric2013&lang=fr>

→ (4) L'expression est de Pignarre P. et Stengers I., "La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement", Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2007.

**PIERRE OZER,
GRÉGORY PIET ET
FRANÇOIS
THOREAU**

Département des sciences et gestion de l'environnement (université de Liège) et Spiral (université de Liège)